

Voici le récit d'épopée :

Des troupes s'avancant au chant du *Veni creator*, l'hymne à l'esprit de feu : une mission perpétuelle prêchée aux troupes ; des combats d'épopée ; des escalades folles ; des blessures reçues ; un courage qui se porte partout au premier front du danger ; des mots éclatants, qui ont traversé les âges comme les flèches d'or tombées des étoiles traversent les nuits d'été ; des prophéties quasi-quotidiennes que l'événement docile ne manque jamais de réaliser ; des acclamations, des enthousiasmes ; des *Te Deum* ; des cloches et des bombardes déchainées ; la paysanne passant les ponts-levis baissés à côté du Capétien ; des *Hosannah*, des *Noël*, allant à celle-ci plus encore qu'à celui-là ; l'épée, l'honneur, la liberté de la patrie dans la main d'une enfant, et, dans sa tête, tout le génie clair, joyeux, brave, de la race ; Orléans délivré ; Patay pour la première fois immortalisé ; Jargeau et Beaugency enlevés ; Troyes et Châlons conciliés ; Reims ouvrant ses portes ; la cathédrale des sacres, la divine cathédrale des sacres, la divine cathédrale — peut-on en parler sans larmes aujourd'hui ? — exultant et offrant au dernier-né des rois une goutte d'huile de l'ampoule ; deux grands peuples sauvés — oui, deux ! — le peuple français, car il est sorti de son tombeau, le peuple anglais, car il a été contraint de quitter le continent et de chercher son avenir sur les océans, comme jadis les Athéniens de Thémistocle. Et dans ce tourbillon de soleil, au-dessus de cette bousculade de l'histoire, elle ! elle ! qui hier, un râteau à la main, ramassait candide et timide les foins séchés des prairies meusiennes.

Et voici l'invocation :

Sainte Jeanne, oh ! notre soeur, notre amie, notre sang, prie et bénis ! Prie pour le pontife qui t'a couronnée. Obtiens-lui un avenir plus doux, plus équitable que son passé. Bénis-le. Prie pour la France exultante de son héroïsme, sanglante de ses blessures. N'es-tu pas contente d'elle ? Vois ses illustres représentants ici, illustres dans les lettres, illustres dans la diplomatie, illustres dans ton culte. Elle n'a pas voulu être absente de ton apothéose. Oh ! cela est digne d'elle. D'un geste respectueux et vif, elle a saisi la main du pape qui se tendait vers elle devant toi. Bénis cette poignée de mains et rends-la féconde pour l'Eglise et la patrie ! Prie pour l'humanité. Toi qui ne combattis qu'à regrêr, apprends-lui, une fois pour toutes, qu'il vaut mieux faire lever un sillon de blé que faucher un régiment. Demande au ciel, qui seul peut les mener à terme, que ses essais de bonté généreuses aboutissent. Bénis-la. Prie pour ces pèlerins, pour ceux qu'ils ont laissés, là-bas, malades, infirmes, attristés, joyeux ; pour les petits dont tu fus, pour les grands que tu ne jalouas point. A ceux-ci, à ceux-là, apprends que les deux ailes de nos âmes, qu'au-